

s'emparer de moi. Dans l'un de ces moments, tout-à-coup, des accents frappèrent mon imagination : ils lui étaient apportés par le souvenir d'un beau cantique en l'honneur de Marie, chanté par une voix mélodieuse, avec un refrain répété par tout le chœur des confrères et des élèves chéris que j'avais laissés : mon oreille semblait entendre encore ces pieuses modulations ; mon cœur fut bientôt rempli des sentiments qu'elles exprimaient : Marie, l'étoile de la mer, entendit l'hommage de mon affection et de ma confiance : alors l'abyme parut n'avoir plus de périls pour moi, et je trouvai une douce consolation des ennuis éprouvés dans les jours passés sur les flots.

Oh ! la vie dumonde, c'est une traversée orageuse ! des tempêtes violentes s'y feront sentir pour vous ; vous trouverez quelquefois la confiance et la sérénité dans l'impression salutaire produite sur vos âmes par le souvenir de l'un de ces pieux cantiques qui auront charmé votre jeunesse. Ils rappelleront à votre cœur les sentiments avec lesquels vous les avez fait entendre ; vous les répéterez avec l'accent de la prière, et ils feront descendre sur vous une grâce qui vous préservera des dangers.

Si de violentes passions agitent votre cœur et le provoquent à des égarements funestes, demandez le calme à quelque douce mélodie que vous tirerez de l'instrument que vous aurez appris à toucher, ou allez au temple le chercher dans les graves modulations de l'orgue ou du chant, retentissant dans quelque exercice religieux.

Il est des jours où la langueur s'empare de l'âme ; les nobles sentiments semblent avoir déserté le cœur ; on sent son impuissance pour le bien. Alors rappelez-vous Élisée, le prophète, désirant une aspiration du ciel qui lui manque. Il dit : *adducite mihi psaltem*. 4. Reg. V. 15. " faites venir un joueur de harpe. " Et le musicien vient et touche les cordes mélodieuses. Soudain la main du Seigneur se fait sentir au prophète qui accomplit le prodige qu'on lui demande ; il fait sortir de la terre aride des eaux abondantes qui étanchent la soif d'une armée entière.

Croyez-le ; les accents de l'harmonie sacrée ont souvent une vertu qui répand la grâce dans un cœur asséché, et lui donne une vigueur nouvelle pour opérer le bien. Que d'impurs fantômes ont fui de l'imagination, que de sentiments dangereux ont été repoussés du cœur qu'ils envahis-

saient quand l'oreille a été frappée des accents d'une mélodie religieuse.

Un jour le Séraphique François d'Assise entendit comme un son échappé d'une lyre angélique, il entra en extase, et éprouva longtemps ensuite des sentiments célestes dans son cœur. Les chants de l'Église ont quelque chose d'inspiré d'un haut ; celui qui les a entendus avec l'attention du cœur en conserve une impression salutaire.

Et puis quand on est sensible aux charmes de l'harmonie, ne doit-on pas se dire : Si des sons tirés par une main mortelle des instruments grossiers de la terre, enchantent toutes les facultés de l'âme, que sera-ce des accords que font entendre les lyres touchées par les Esprits célestes ! Le désir de l'éternelle patrie n'enflamme-t-il pas alors le cœur ? Eh bien ! ne peut-on pas croire qu'un des moyens d'atteindre ce but suprême de l'espérance, et l'un des signes de la prédestination à la jouissance des mélodies de la sainte cité, seraient le zèle à contribuer, selon ses aptitudes, à l'harmonie que l'Église veut faire entendre dans le culte sacré, ou une religieuse attention, une participation de l'âme aux saints cantiques, qui sont le prélude de la glorification que nous devons rendre à Dieu dans le ciel...

Louez donc le Seigneur, dirai-je, avec le psalmiste, louez-le sur les instruments mélodieux et par le chant des psaumes. *Psallite Domino in citharâ et in voce psulmi*. 1. Ps. 97.

Que les sentiments de vos âmes, que les actes de votre conduite soient en harmonie avec les pieux accords auxquels vous prendrez part dans les divins offices, et vous aurez droit à faire entendre votre voix dans le concert éternel des cieux.

#### IN MEMORIAM.

Le Séminaire vient encore de subir une épreuve bien douloureuse par la mort d'un de nos bien-aimés confrères. Arthur Bériau que nous voyions, il y a quelques semaines, si plein d'une vie riche en espérances d'avenir heurcux et distingué, dort maintenant le long sommeil de la tombe. Hélas ! nos prières n'ont point empêché la mort de réclamer cette précieuse victime, et nos larmes ne peuvent qu'attester les regrets amers qui attristent notre cœur quand nous voyons sa place au milieu de nous restée vide pour toujours. Le poète a raison ;

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles  
On a beau la prier  
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles  
Et nous laisse crier.

Il avait commencé la retraite avec nous. A la veille d'en terminer les exercices, ce jeune confrère est frappé de cette terrible maladie, la *méningite cérébro-spinale*. Transporté à l'Hotel-Dieu, il y reçoit du médecin et des bonnes religieuses les soins les plus intelligents et les plus dévoués. Au milieu des souffrances que lui cause l'horrible maladie, sa patience, sa résignation et son union fervente à Jésus crucifié, dont il tenait l'image collée à ses lèvres ou serrée sur son cœur, frappaient d'admiration les personnes qui s'approchaient de son lit de douleurs ; sa pensée se dégageait libre des cruelles étreintes de la mort, qui déjà voulait saisir sa proie, pour voler vers la chapelle du Séminaire, et là assister à la communion générale de ses frères qui terminaient leur retraite en priant pour leur cher malade. Ce petit enfant de douze ans regrettait surtout de ne pouvoir participer aux douces et pures joies de la retraite ; quand son confesseur lui suggérait l'union d'intention et la communion spirituelle, la ferveur évidente avec laquelle il produisait ces actes, étaient vraiment admirable. Lundi, le 13 Octobre, il reçut le saint Viatique.

Le médecin réussit enfin à contrôler la terrible maladie, mais les douleurs les plus aiguës continuaient à tourmenter le pauvre enfant toujours patient et résigné. La présence de ses bien-aimés parents, et les soins de sa douce mère ajoutés à ceux des dévouées religieuses, aidèrent sans doute à l'efficacité des prescriptions de la science. Longtemps toutefois Arthur fut entre la vie et la mort. Enfin il parut assez bien, après plusieurs semaines passées à l'Hotel-Dieu, pour que ses parents pussent le transporter à la maison paternelle, à Farnham. Son regret, en partant, était de n'avoir pas eu le temps de recevoir la sainte communion " qui m'aurait, disait-il, donné tant de force pour le voyage. " Mais il demanda à se confesser encore avant de partir et il reçut dans les meilleures dispositions les derniers avis de son directeur.

Nous espérons qu'au sein de sa famille, notre cher petit confrère reprendrait bientôt sa première vigueur. En effet, la convalescence paraissait avancer rapidement lorsque mercredi le 16, Mr le Supérieur reçut par dépêche télégraphique, cette désolante nouvelle : Arthur Bériau est mort !